

LASSONDE, Louise. *Les défis de la démographie, quelle qualité de vie pour le xxi^e siècle ?* Paris, La Découverte, 1996, 224 p.

Nicole Boucher

Volume 29, numéro 1, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703851ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703851ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, N. (1998). Compte rendu de [LASSONDE, Louise. *Les défis de la démographie, quelle qualité de vie pour le xxi^e siècle ?* Paris, La Découverte, 1996, 224 p.] *Études internationales*, 29(1), 158–160.
<https://doi.org/10.7202/703851ar>

ruption qu'il était venu à représenter. Dans le sillon de ce double rejet, le nouveau système cherche à se définir et à offrir aux citoyens de tous les États post-communistes ce que les régimes communistes n'étaient plus capables d'offrir : la liberté et un meilleur avenir.

Dans la conclusion, Holmes indique que la révolution post-communiste a trois aboutissements possibles dans chaque pays : la démocratie pluraliste à l'occidentale, un système autoritaire, ou une transition à long terme sans objectif précis. Cette conclusion ne plaira peut-être pas à d'aucuns, mais elle reflète néanmoins la réalité d'une période et d'un processus dont les contours vont se définir encore longtemps. Le mérite de l'ouvrage est de nous offrir les grandes lignes de ce processus, des éléments d'explication et des points d'appui pour une politique occidentale qui aiderait ces États à éviter les pièges d'un avenir antidémocratique. Il sera intéressant de voir quelles modifications l'auteur apportera à la seconde édition de son ouvrage.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales,
York University, Collège Glendon, Toronto*

Les défis de la démographie, quelle qualité de vie pour le xx^e siècle ?

LASSONDE, Louise. Paris, *La Découverte*, 1996, 224 p.

Produit dans le cadre des travaux du Laboratoire de démographie économique et sociale de l'Université de Genève, ce livre remplit bien le mandat de dégager les implications de la dynamique des populations sur

le fonctionnement des sociétés et sur les comportements individuels. Comme il est le fruit de réflexions communes avec des intervenants d'horizons divers sur le vaste programme d'action que la communauté internationale vient de se doter à la Conférence sur la population et le développement de 1994, au Caire, il rappelle non seulement de façon très détaillée les divers aspects du programme, mais de plus il esquisse « une nouvelle problématique dont le fondement n'est plus quantitatif mais normatif et qualitatif, c'est-à-dire éthique. En changeant d'ordre de grandeur, le phénomène a changé de nature. Car le cœur du problème réside aujourd'hui dans notre volonté et notre capacité à organiser un monde viable pour dix milliards d'êtres humains, ce qui conduit à redéfinir les rapports politiques et l'organisation économique à partir de la primauté des fins humaines » (p. 13).

Pour ce faire, l'auteure resitue en premier lieu le débat dans son histoire, en tenant compte autant de l'évolution du contexte idéologique que des négociations internationales et des thématiques abordées. Ensuite elle décortique les recommandations du volumineux et ambitieux programme d'action selon trois grands ensembles thématiques, en démontrant que chacun relève de niveaux de préoccupations différentes, d'une logique propre qui renvoie à des enjeux spécifiques de l'organisation sociale et des relations entre les peuples.

Le plus important ensemble concerne la reproduction, la femme et la famille, le suivant, les liens entre la dynamique démographique et le développement, et le dernier, inscrit

en creux, occulte la mortalité, la migration et le vieillissement. Elle ajoute un autre ensemble abordé de façon plus diffuse dans le programme, soit les modalités de mise en œuvre. Donc chacun de ces quatre ensembles est analysé en relevant d'une part les avancées des dernières négociations internationales, et d'autre part les insuffisances et les manques.

Si la complexité des mutations en cours dans les dynamiques familiales rend difficile de juger de la portée réelle des avancées quant à la santé de la reproduction, la reconnaissance de la sexualité et l'autonomie-*empowerment* des femmes, le flou du cadre conceptuel du développement durable de Rio réduit considérablement la portée du programme adopté qui se limite à quelques mesures visant à harmoniser les tendances démographiques et celles du développement. Comme les liens entre croissance démographique et dégradation de l'environnement demeurent scientifiquement non démontrés, c'est à nouveau la complexité des situations que l'auteur met en évidence à travers son analyse des trois domaines d'intervention privilégiés par le programme, soit assurer la sécurité alimentaire, enrayer la dégradation de l'environnement et lutter contre la pauvreté. L'idéalisation des solidarités traditionnelles issues de Rio étant nettement insuffisante pour contrer l'impact de la dégradation fulgurante des conditions économiques des années quatre-vingt, les familles, mais plus spécifiquement les femmes, sont ainsi placées devant le dilemme de l'avortement, de telle sorte que sans le contrôle de leur corps et de la vie, les femmes en sont réduites à l'identification autodestructrice.

À ces constats peu encourageants relatifs aux deux premiers ensembles, l'analyse des « silences du Caire » sur la mortalité, le vieillissement et la migration fait ressortir la dimension politique des évolutions démographiques. Même si selon le programme : « les pays doivent réduire la morbidité et la mortalité [...] » et réduire les migrations incontrôlées, de même que « les pouvoirs publics doivent encourager la cohabitation de plusieurs générations d'une même famille et mettre sur pied des systèmes formels et informels de prise en charge des personnes âgées par leur famille... » (p. 111) pour faire face au vieillissement démographique, si les conditions socio-économiques actuelles venaient à persister, les États, comme les familles, ne seront pas à même d'assurer la viabilité des rapports entre les peuples dans le cadre des mutations structurelles profondes et des bouleversements qui se produiront en peu de temps.

Seule une volonté politique ferme et partagée de vivre ensemble peut assurer des solutions viables aux problèmes d'aujourd'hui, qui en fait ne sont pas vraiment d'ordre démographique, mais plutôt éthique. C'est du moins les conclusions de l'auteure, après avoir également analysé cette nouvelle tendance de fond des négociations internationales fondées sur une approche des droits de l'homme, la démocratie et le partenariat.

Le bilan de la négociation internationale démontre la prédominance de l'idéologie sur la science, du modèle occidental du progrès et de la croissance malgré l'épuisement concret de ce mythe. Ainsi, une impasse méthodologique du cadre d'analyse

et de décision économique dont on s'est doté depuis la conférence de Bucarest en 1974 expliquerait ses maigres résultats. Pour finir, la réflexion sur les enjeux nous invite à la fois, au constat d'une rupture historique en train de se faire et à la nécessité d'une autre rupture face au scientisme pour lui substituer une quête éthique, « coller au plus près de la réalité vécue au quotidien et perçue par les personnes concernées » (p. 221).

En somme, ce livre vaut vraiment la peine d'être lu car il réussit bien à resituer le débat démographique, même si on peut garder certaines réserves quand à « sa solution éthique ». Clair, précis, concis, alimenté au fur et à mesure de citations significatives de journaux internationaux et d'auteurs importants, ce qui lui donne un format pédagogique non négligeable, il est certainement une référence de base en études internationales.

Nicole BOUCHER

Département de sociologie
Université Laval, Québec

Are There Alternatives ?

PANITCH, Leo, (sous la direction de).
Socialist Register, Halifax,
Fernwood Publishing, 1996, 307 p.

Existe-t-il, non pas une, mais plusieurs alternatives? Alternatives ou quelles autres options par rapport à quoi? On l'aura deviné, au néolibéralisme dominant à travers le monde. Dans la préface, le responsable de cet ouvrage utilise à plusieurs reprises un acronyme que l'on retrouve malheureusement très peu dans les treize chapitres qui suivent: TINA (*There Is No Alternative*). Cette conviction, con-

fortée par les travaux de Fukuyama sur la fin de l'histoire, que le capitalisme tel qu'il se présente depuis le début des années 80 ne souffre pas d'une alternative, fait ici présumément l'objet d'une mise en cause. C'est le défi que cherche à relever ce 32^e numéro du *The Socialist Register* qui, pour ce faire, tire profit d'une nouvelle structure éditoriale. Les collaborateurs font partie de deux équipes composées en grande partie d'universitaires de diverses nationalités regroupés à Toronto et à Manchester avec pour intention un renouvellement de la pensée socialiste à l'aube du nouveau millénaire.

Le premier chapitre trouve un intérêt particulier grâce à l'avènement au printemps 1997 du *Labour party* à la tête de l'Angleterre. Son auteur, Colin Leys, longtemps professeur à Queen's University, traite précisément de la transition de ce parti vers le capitalisme. Il parle du *New Labour* comme étant l'œuvre de modernisation de Tony Blair. La critique la plus virulente se rapporte à l'acceptation aveugle par ce « nouveau » parti travailliste des exigences du marché tout en ayant substitué un centralisme élitiste au fonctionnement démocratique de ses instances. Devenu un parti sans véritable vision, le *Labour* se voit destiner à se préoccuper de la gestion courante des affaires publiques dans un monde qui, pour l'auteur, a un grand besoin d'idées nouvelles. Mais, pour savoir quelles sont ces idées tant souhaitées, le lecteur ne trouvera guère de réponses à ses interrogations, ni dans ce chapitre ni dans les autres.

Le chapitre suivant, sous la plume de deux auteurs dont l'un, Mzwanele Mayekiso, est de toute